

Dimanche 24/09/2017
15^e dimanche après la Trinité
Luc 18, 28-30

- **Traduction Luc 18, (24-27.)28-30 (TOB2010)**

(Voyant le riche notable, Jésus dit: « Qu'il est difficile à ceux qui ont les richesses de parvenir dans le Royaume de Dieu! Oui, il est plus facile à un chameau d'entrer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.»

Les auditeurs dirent: « Alors, qui peut être sauvé? »

Et lui répondit: « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. »)

Pierre dit: « Pour nous, laissant nos propres biens, nous t'avons suivi.»

Jésus leur répondit: « En vérité, je vous le déclare, personne n'aura laissé maison, femme, frères, parents ou enfants, à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci et, dans le monde à venir, la vie éternelle.»

- **Prédication**

- Chers amis, « recevoir la vie éternelle », c'est l'espérance par excellence de tout humain, de tout mortel, de toute religion.

- La spiritualité dans ses diverses expressions est couramment considérée comme le moyen de parvenir à la vie éternelle, ou du moins comme un lieu où l'on apprend comment y parvenir. Or, dans cette quête à tout bout de champ, la spiritualité humaine risque de devenir une tentation pesante, l'ambition dévorante de réussir sa vie pour l'éternité ; elle est du coup, et de fait, réservée à la noblesse des pieux.
- Or, chers amis, l'Évangile de Jésus-Christ est venu rompre avec toute quête pieuse. Il la déclare non seulement impossible, mais inutile : la seule vie qui vaille, cette vie vers l'éternité de Dieu, elle est offerte, elle est gratuite, elle est accessible à tous.
- Et pourtant, — en même temps —, dit le Christ, elle est aussi exigeante, elle coûte, elle introduit une séparation : séparation entre ceux qui osent le bond de la foi et ceux qui font faux bond à l'engagement du croire.
- Il y a bien ici le vieux paradoxe : comment annoncer, pour la vie chrétienne, à la fois la gratuité et le coût ; l'apesanteur et la gravité ; la liberté de recevoir la foi et l'obligation de choisir de croire ? Comment conjuguer l'annonce du salut qui dépend uniquement de la grâce de Dieu, à l'exigence d'une vie qui répond humainement au désir de Dieu ?
- Dans l'échange entre Pierre et Jésus, il est donc question de la juste vision de la vie de disciple, dont les amis de Jésus, sa « garde rapprochée », donnent l'exemple. Malgré toute la distance qui nous sépare aujourd'hui de leur réalité

sociale, nous devons reconnaître que les textes des Évangiles admettent et soulignent une forme d'ascèse et de renoncement, dont les disciples de Jésus ont fait preuve. On ressent d'ailleurs dans la réplique de Pierre une certaine fierté, un zeste de prétention : « Pour nous, laissant nos propres biens, nous t'avons suivi. »

- Car Jésus avait défini expressément les conditions sociales de la vie des disciples. Selon Luc, il en a fait une liste précise, aux chapitres 9 (v.23-24) et 14 (v.26 suiv) : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même et prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive. En effet, qui veut sauver sa vie la perdra ; mais qui perd sa vie à cause de moi, la sauvera... Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite ne peut pas être mon disciple... quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple. »
- Remarquez que Luc n'est pas le seul des évangélistes à transmettre une telle liste de conditions ; or, il est le seul à inclure, dans son portrait idéal du disciple masculin heureux, le célibat ! « Personne n'aura laissé... (une) femme..., à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci... ». Selon Luc, un disciple-homme ne peut vivre avec une femme, pendant que Matthieu semble indiquer une prise de recul moins drastique vis-à-vis des relations de famille.

- Selon Luc, la vision de la vie de disciple est claire et exigeante : répondre à l'appel de Jésus, c'est combler le désir de Dieu. Les désirs de ce monde doivent donc être réfrénés. Et cette exigence de dépouillement est non seulement réalisable — puisque les Douze l'ont fait —, elle est aussi utile pour la vie en Christ : Jésus confirme que ceux qui s'engagement au renoncement reçoivent ensuite « beaucoup plus », et bien ici-bas, non seulement dans une vie nouvelle.
- Cela n'était certainement pas plus facile à entendre au 1er siècle qu'aujourd'hui. Suivre Jésus est-ce donc incompatible avec une vie de couple, une vie de famille ? La radicalité du choix de « tout laisser » est la première difficulté de ce texte. Mais la deuxième est plus grande encore : comment comprendre qu'il puisse y avoir, selon Luc, un gain spirituel dans ce genre de renoncement ?
- L'ascèse, si l'on peut l'imaginer, dans notre protestantisme, comme une simple discipline personnelle, serait donc bien un moyen de salut ? Dans notre réponse plus ou moins hésitante à l'appel du Christ, dans cette petite vie chrétienne que l'on essaye d'improviser, se jouerait donc une perte éternelle ou bien un gain pour l'éternité ?
- Cette idée n'est pas immédiatement familière dans la pensée protestante. En effet, notre éducation chrétienne récente s'est concentrée sur la gratuité du choix de Dieu, ainsi que sur l'intériorité de la discipline chrétienne. Toute

démonstration de vie, toute conversion trop ostentatoire même, semblaient suspectes, mesurées à l'aune des expériences de nos églises pendant 500 ans. Souvenons-nous pourtant que la culture protestante réformée a bien mis en relation le devenir au présent du chrétien et son avenir éternel, pendant que la tradition luthérienne était plutôt susceptible quand un chrétien pensait pouvoir déduire sa destinée dans l'au-delà à partir de sa discipline ici-bas.

- Or, « personne n'aura laissé des attaches à cause du Royaume de Dieu, qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci et, dans le monde à venir, la vie éternelle », dit Jésus. Si nous acceptons que le Christ parle bien d'un « gain » pour la vie de tous les jours, il nous invite à choisir une forme de discipline détachée des réalités sociales qui s'imposent comme évidentes. Comment donc traduire la vision de la vie de disciple du temps des apôtres dans notre réalité ?
- Je suis d'abord sensible à la différence que l'Évangile fait entre présent et avenir. Dans la vie de disciple, il y a ces deux temps : en ce temps-ci, les disciples sont exposés aux contraintes d'une vie sociale, mais qui ne doivent pas contrarier la disponibilité au Christ ; dans la liberté qu'ils prendront, ils ont déjà « beaucoup plus ». Or, seulement dans le « monde à venir », ils recevront la vie éternelle.
- Il ne s'agit donc pas de « gagner son ciel » ! L'exigence d'une vie qui répond humainement au désir de Dieu est un

gage d'une vie meilleure aujourd'hui, non pas un moyen du salut éternel. Aucun choix de discipline de vie, ni nos succès, ni même le célibat ne sont une assurance-vie éternelle.

- Par contre, une vie de disciple qui opère des choix clairs fait du bien ! Nous pouvons choisir une forme de discipline détachée des réalités sociales qui s'imposent comme trop évidentes. Il est important de traduire la vision de la vie de disciple du temps des apôtres dans notre réalité : « maison, femme, frères, parents ou enfants » n'ont pas la même signification aujourd'hui qu'au premier siècle. La discipline que nous pouvons choisir sera donc toujours à débattre.

Dans ses « *Jalons pour vivre, croire et témoigner ensemble* », notre Union d'Églises protestantes affirme ainsi que : « le Dieu dont nous témoignons est à l'œuvre de double manière dans le monde. D'une part il ne cesse de créer et de préserver la vie humaine et la coexistence entre les hommes. Pour cela, il a besoin des êtres humains, de leur raison, de leur engagement. Les chrétiens ne se désengagent pas. Ils sont libres pour un service responsable dans le monde, et prêts aussi à souffrir dans ce service. Ils reconnaissent que la volonté de Dieu, qui exige et qui donne, englobe le monde entier. Ils s'engagent pour la justice terrestre et la paix entre les individus et entre les peuples. Il est nécessaire, en conséquence, qu'ils recherchent avec d'autres hommes des critères rationnels appropriés et qu'ils participent à

l'application de ceux-ci. Ils le font dans la certitude que Dieu maintient le monde, et en assumant la responsabilité devant son jugement.

Il y a ensuite l'autre manière d'agir de Dieu. Elle vise le renouvellement intérieur des êtres humains par la Parole et par le Saint-Esprit. Par elle, Dieu crée une vie nouvelle et instaure au sein du monde le commencement d'une humanité nouvelle.

L'Église est instrument de ce règne de Dieu. Mais, en dernière instance, c'est Dieu seul, par le Saint-Esprit, qui peut s'imposer aux consciences et susciter la foi. C'est pourquoi l'Église a vocation de s'opposer à toute institution et tendance totalitaires. Elle appelle au respect de la liberté de conscience. »

Amen !

Rudi Popp, pasteur à Strasbourg - Temple Neuf

Réflexion pour la prière

À ceux qui connaissent l'engagement dans l'action, il faut la prière. À ceux qui connaissent la prière, il faut l'engagement.

Tâchez de vivre vos conversions personnelles, individuelles, mais sans oublier qu'il y a aussi un péché social qui exige une reconversion sociale. La violence, le terrorisme, c'est quelque chose d'affreux. Mais nous n'avons pas le droit d'oublier que la violence est mère de toutes les violences.

La violence numéro un, ce sont les injustices qui écrasent plus des deux tiers de l'humanité. La guerre la plus sanglante, c'est la misère. Mais quand on se plonge dans l'Eucharistie, quand on boit, quand on mange la Parole du Seigneur, on découvre aussi que là où il y a une créature humaine qui souffre, c'est le Christ vivant qui souffre. Là où il y a une créature écrasée, c'est le Christ qui est écrasé. L'Esprit Saint désire que nous, les chrétiens, surpassions les divisions ridicules comme les étiquettes de conservateurs et de progressistes, de verticalistes et d'horizontalistes, de priants et d'engagés.

Dom Helder Camara

Cantiques

23-07 : Seigneur, tu m'attends à cette heure

44-12 : Te ressembler, Jésus